

FRÉDÉRIC ROTTIER

"Osons parler d'argent"

C'est l'un des tabous de la société: comment réfléchir sereinement à la place de l'argent dans sa vie? Le Centre Avec, centre d'analyse sociale soutenu par les jésuites, propose une session sur le sujet. Philosophe et économiste, Frédéric Rottier est le directeur du Centre et l'un des animateurs de la session.



Parabole des talents, d'Andrei Mironov.

Quelle place l'argent occupe-t-il dans notre société?

Rappelons d'abord que l'argent ne date pas d'hier. Historiquement, il est apparu pour organiser les échanges et faciliter les rapports sociaux. Au-delà, la vraie place de l'argent dépend en fait de nous: c'est nous qui donnons un cadre à l'argent. Mais attention, ce "nous" est situé de différentes manières! Ainsi, la culture, la famille, le milieu professionnel jouent un rôle. Selon que vous travaillez comme trader ou comme infirmier, l'argent ne représentera pas la même chose pour vous. Il y a donc une série de cadres qui définit la place de l'argent dans la société et pour chacun.

Vous invitez les gens à réfléchir à cette question...

Oui, notamment parce que l'argent suscite des choses dans le conscient mais aussi dans l'inconscient. Un grand nombre de nos actes sont inconscients: on les pose parce qu'on nous a appris à les poser ainsi. Ou parce que la société fonctionne de cette manière. Derrière l'argent se cachent de nombreux archétypes et des tabous, qui varient fortement d'une société à l'autre. Dans la culture catholique, l'argent est parfois perçu comme quelque chose de honteux, dont il ne faudrait pas parler, qu'il ne faudrait pas trop montrer. Mais dans une société calviniste, ce n'est pas du tout le cas! Et dans les sociétés pentecôtistes, on trouve même une culture de l'argent et de la réussite. L'enjeu est donc de prendre distance par rapport à ces cadres, pour

gagner en liberté. Et pour faire en sorte que l'argent retrouve sa bonne place.

Quelle est cette bonne place?

Ce n'est évidemment pas à moi à dire quelle peut être la bonne place de l'argent pour chacun. Mais il me semble important que l'argent ne devienne pas un maître. "L'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître", disait Alexandre Dumas. Derrière l'argent se cache en effet la question du pouvoir et de la domination.

Comment déterminer si notre rapport à l'argent est sain?

On reconnaît un arbre à ses fruits! C'est un principe ignatien assez utile. L'argent me donne-t-il confiance? Permet-il de relier, de donner du bonheur? Ou, au contraire, est-il source de tension, de jalousie? Les fruits sont-ils bons ou pas? Osons nous poser ces questions! Osons faire un travail de relecture et de discernement personnel. Par ailleurs, il est aussi important de parler d'argent. Dans notre société, le sujet demeure encore très tabou. Il est faux de croire qu'on peut se libérer de l'argent en en vivant éloigné. Au contraire, parlons-en, mais en allant au-delà de la superficialité ou de la comparaison. En couple, avec ses enfants, ses frères et sœurs...

L'argent est assez présent dans la Bible. Dans la parabole du gérant habile, on lit notamment: "faites-vous des amis avec l'argent malhonnête"...

Cette parabole est souvent mal comprise. Nous invite-t-elle à être malhonnêtes? Non. Elle veut surtout dire que l'argent a une fonction sociale, qui est de circuler et de servir la communauté. L'argent n'est pas fait pour être placé sous un matelas, ni pour être gardé pour soi. Il a une fonction sociale.

Trouvez-vous la Bible inspirante sur ces questions?

Oui, mais elle ne suffit pas. Par ailleurs, certains passages semblent être en tension. Prenons le cas de Jésus: il n'est pas simple de déterminer quel était son rapport à l'argent. Selon qu'on lise Matthieu, un juif publicain, ou Luc, de culture grecque, on ne lit pas les mêmes histoires. A en croire la parabole des talents, Jésus invite à faire circuler et à faire fructifier l'argent. De même, il ne semble pas opposé à la notion de taux d'intérêt. Au-delà, je crois qu'il faut rester prudent. Le message de Jésus ne porte pas d'abord sur l'argent. En revanche, à partir de son message, il est possible de s'interroger sur notre propre rapport à l'argent. Et puis, il y a aussi l'importance de la doctrine sociale de l'Eglise, qui vient relier et enrichir la compréhension des références bibliques.

L'Eglise est-elle à l'aise avec le sujet?

Vaste question! Traditionnellement, l'Eglise parlait très peu du sujet – surtout en Belgique. Mais c'est en train de changer. Le pape François a organisé plusieurs conférences avec des représentants du monde bancaire et financier. Et en janvier 2018, le Vatican a publié *Economicae et pecuniariae quaestiones*, un document censé soutenir le discernement sur certains aspects du système économique et financier actuel. C'est intéressant de voir que le Vatican ose parler ouvertement de ces questions. Jusqu'alors, un banquier pouvait estimer que l'Eglise ne lui parlait pas de l'exercice de sa profession. Parallèlement, on voit aussi que des acteurs ecclésiaux réfléchissent de plus en plus à leurs politiques d'investissement, et réclament des changements auprès des entreprises. Notons que l'abbaye de Chimay était un des premiers grands investisseurs du projet New-B en novembre dernier.

Une société sans argent, serait-ce quelque chose de souhaitable?

De nombreuses initiatives ne reposent pas sur l'argent et sont formidables. Les systèmes d'échange non monétisés prennent une nouvelle place dans la société et créent du lien. Je crois aussi qu'il y a place dans notre société pour plus d'une monnaie: une monnaie internationale, une monnaie qui sert pour les impôts, une monnaie locale...

Il y a aussi le cas des monnaies virtuelles...

Oui, le Bitcoin notamment, qui utilise un étalon de support électronique. Je crois qu'il y a là quelque chose qui n'est pas éthique. La monnaie, c'est d'abord la confiance. Quand une crise financière se déclenche, c'est parce qu'il n'y a plus de confiance dans le système. Personnellement, je trouve problématique d'accorder confiance aux machines et non plus aux humains. Cela relève à mon sens de la déshumanisation.

✍ Vincent DELCORPS

"L'argent dans ma vie. Redécouvrir la vraie valeur de l'argent". Session organisée par le Centre Avec, au Centre spirituel La Pairelle (Wépion). Du 7 février (18h15) au 9 février (17h). www.centreavec.be

INSPIRATION

Un conte chinois

Par Lao Tzu (6^e siècle avant JC)

Tsi s'habilla de bon matin et se rendit au marché. Lentement, il se dirigea alors vers l'étalage du changeur, et regarda longuement. Puis, soudain, il mit la main sur l'or et s'enfuit. Peu après, un policier l'arrêta chez lui. Il lui demanda:

- Tsi, comment as-tu pu voler cet or et penser pouvoir t'échapper alors que tu étais entouré de tous côtés? Tsi répondit:
- Pendant que je prenais l'or, je ne voyais pas les gens; je ne voyais que l'or.

Un conte juif

Par Baal Chem-Tov, rabbin médiéval

Un homme, dont la richesse avait endurci le cœur, vint trouver le rabbin, dans l'espoir de retrouver la joie. Le rabbin lui dit:

- Regarde par cette fenêtre et dis-moi ce que tu vois.
- Je vois des hommes dans la rue, qui vont et qui viennent.
- Bien, dit le rabbin, qui lui tendit alors un miroir. Regarde dans ce miroir et dis-moi ce que tu vois.
- Je ne vois que moi-même, dit l'homme.
- Et tu ne vois plus les autres?
- Non!
- Songe, reprit le rabbin, que la fenêtre et le miroir sont faits du même matériau, le verre. Mais pour fabriquer un miroir, on le recouvre d'une pellicule d'argent par derrière. Lorsque l'argent s'interpose entre toi et les autres, tu ne vois plus les autres; tu ne vois plus que toi.